

4 4 1

J U I N 2 0 2 4

# VIVA<sup>A</sup> LA<sup>M</sup> MUSICA<sup>R</sup>

mensuel de l'amr et du sud des alpes  
(club de jazz et autres musiques improvisées)  
10 rue des alpes 1201 Genève 022 716 56 30 [www.amr-geneve.ch](http://www.amr-geneve.ch)



## *The 1959 European Tour Recordings*

C'est si beau Sonny Rollins que l'oublier serait une folie. Dans cette perspective, ces concerts inédits de 1959 sont une occasion pour qui a des oreilles et quelque goût de l'aventure de se rafraîchir la mémoire, voire de le (ou de le faire) découvrir. Il disait s'exercer sans cesse (et nous le croyons sur parole), n'étant jamais satisfait de lui-même. On connaît l'anecdote du pont de Williamsburg où l'air des hauteurs le grisait au point de lui faire limiter la cigarette. Mais là, juste avant cet épisode, il se promène en Europe en compagnie d'Henry Grimes, autre compagnon de la *Légende Dorée* familier de la disparition avec qui il s'entend comme larrons en foire. Cette parfaite entente se commu-

nique aux différents batteurs (et pas des moindres) rencontrés en chemin au point de constituer un petit festival de la folie (folie et sagesse sont les deux faces de la même pièce). Particulièrement intéressante est la comparaison entre les morceaux qui figurent en commun au répertoire des différents concerts faisant à 20 h clairement apparaître l'esprit de liberté et les petits miracles de l'improvisation dont un certain humour échevelé qui n'exclue pas la tendresse et le ressort. Que du bonheur !

Quelques petites choses annexes que j'affectionne chez Sonny Rollins :

- La coupe de cheveux à la Huron (bien avant la mode)
- La sirène du grand bateau
- Les sessions presque nihilistes avec Don Cherry
- Les ballades : *Poor Butterfly*, *How are things in Gloca Mora* et le nightingale qui chante dans je ne sais plus quel square. Le charme même ! J'ajouterai encore (mais avec une certaine audace) quelques jouissifs et allègres débordements évoquant... Offenbach.



# VIVA<sup>®</sup> LA<sup>®</sup> MUSICA<sup>®</sup>

## ÉCHOS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Après notre récente assemblée générale, il est temps de partager avec vous les moments forts et les nouvelles passionnantes de notre association.

Tout d'abord, permettez-nous d'exprimer notre sincère gratitude envers Benoît Gautier pour sa précieuse contribution au comité au cours de ces dernières années. En parallèle, nous sommes ravis d'accueillir Alexandra Dzyubenko et Sylvain Fournier, qui apportent une énergie nouvelle et des perspectives enrichissantes.

Notre assemblée générale s'est déroulée, à nos yeux, dans une atmosphère propice au dialogue constructif et à l'échange d'idées. Nous avons bon espoir que chaque participant-e a pu exprimer ses points de vue, et il est évident que certaines discussions seront approfondies dans des contextes plus appropriés. Par ailleurs, nous avons eu l'occasion de présenter les grandes lignes de plusieurs projets, dont la refonte en cours de la commission pour l'égalité. Cette transition vers une forme plus institutionnelle, mais qui restera ouverte à toutes les personnes intéressées reflète notre engagement envers ces enjeux. Restez à l'écoute dans les semaines à venir pour plus de détails sur ces initiatives excitantes.

Enfin, nous vous invitons à nous rejoindre aux Croupettes du 26 au 30 juin pour célébrer ensemble la fin de l'année.

*Maurizio et Grégoire*



*en couverture, Mona Creisson qui jouera le 21 juin à l'Alhambra dans le cadre de la Fête de la musique, une photo de Nicolas Masson*



Fondée en 1973 par des musiciens, l'Association pour l'encouragement de la musique improvisée (AMR) se donne pour objectifs d'encourager, aider et favoriser, à Genève et dans sa région, le développement et la pratique du jazz et des musiques improvisées, majoritairement issues des musiques afro-américaines. Située au 10, rue des Alpes depuis 1981, l'AMR organise plus de 200 concerts et soirées par an dans ses murs ou lors de diverses manifestations (AMR Jazz Festival, l'AMR aux Croupettes) et propose des ateliers de pratique musicale en groupe.

# L'AMR

# AUX

# CROPETTES

41<sup>E</sup> ÉDITION

DU 26 AU  
30 JUIN 2024

Mercrèdi 26 d8s 18h: ATELIER BIG BAND DE JOHN ARAM • ØIHY: ENJOY THE SILENCE • LINE+LEIN • THÉO DUBOULE "REROOT" • GROUPE ABOUBACAR KONATÉ "DJELLY FANGA"

Jeudi 27 d8s 18h: ATELIER DE L'HIGHLIFE À L'AFROBEAT DE SYLVAIN SANGIORGIO • NOISY POCKET • OPERATION • KNOBIL • CEDRIC SCHAEERER TRIO

Vendredi 28 d8s 17h: ATELIER BINAIRE DE CHRISTOPHE CHAMBAT • TRIO TOL • THE DOUBLE R • ADEM: SANKOUM CISSOKHO & MBAR NDIAYE & GUESTS NOMADIM • ELOI CALAME QUARTET

Samedi 29 d8s 17h: ATELIER JAZZ MODERNE DE DAVID ROBIN • BLEU VERVEINE • AIDURO • WE DON'T CARE ABOUT... • SIGNAL LAPIDAIRE • IYAWA

Dimanche 30 d8s 15h: CARAJ • JULIANE RICKENMANN 4TET "TIME NOW" • ORIGINALS • MUNZELI • COLTRANE'S DEAR LORD

AFFICHE: JULIEN DINKEL

*Il existe depuis de longues années une polémique dans les écoles de musique, en particulier concernant le jazz, qui met en avant un décalage qui va en s'accroissant entre cette musique pratiquée dans le monde réel et celle enseignée dans le monde institutionnel. Je tenais à prendre la plume pour partager quelques pensées sur des choses que je vis dans le monde de l'enseignement du jazz et celui de musicien investi dans une carrière internationale. Pas un coup de gueule mais plus un cri du cœur qui se voudrait, je l'espère, rempli d'espoir.*

*Je ne pense pas que le jazz, dans son acceptation la plus généreuse et universelle, soit une musique enseignable, en tout cas pas de la manière dont cette dernière est conçue dans les écoles de musique autour de nous. Comment justifier alors l'énorme écosystème institutionnel dans lequel nous évoluons toustes, professeur-es et élèves ? Comment faire vivre cette musique dont le langage, pour la plupart non écrit, est en constante évolution ? Il ne s'agit pas d'apprendre à jouer de la musique déjà écrite, comme une sonate de Beethoven par exemple, et dont la portée du geste musical résiderait avant tout dans l'accomplissement de manière maîtrisée d'une interprétation.*

*Comment partager une musique qui n'existe pas vraiment ailleurs que dans les quelques lieux qui la maintiennent en existence (quasi artificielle), et au prix d'efforts souvent démesurés ?*

*Comment transmettre une musique qui, pour la majorité des gens, est connotée de manière vague, sans être le résultat de vraies connaissances, et qui par conséquent, n'est plus vraiment un dénominateur commun culturel au sein de notre société ?*

*Toutes ces questions sont autant de défis auxquels musicien-nes, profs et élèves se trouvent confronté-es chaque jour.*

*Quand je parle de l'impossibilité d'enseigner cette musique, j'implique qu'au lieu d'être enseignée, cette dernière devrait être « vécue ». Que pour la faire vivre — et lui donner un sens communicable —, la manière la plus naturelle, et efficace, est de la faire par filiation ; une transmission musicale directe, de mentor à élève.*

*Ce modèle de transmission musicale reste le plus utilisé pour la majorité des musiques dites de traditions populaires ou folkloriques dans le monde. Du Japon à l'Inde, en passant par le Brésil ou l'Afrique de l'ouest, ces musiques s'apprennent auprès de mentors et dans un cadre où l'élève s'éveille à la musique en la jouant plutôt qu'en la théorisant.*

*Une école de musique de jazz devrait être un lieu d'échange et d'apprentissage, oui, absolument, mais cet apprentissage devrait se faire dans l'optique d'un paradigme fondamentalement repensé et articulé non plus sur des critères purement quantifiables. Un examen de théorie demandant de spécifier la tierce majeure de l'accord de sol aura vite fait de dire que si bémol est erroné... but is it... ? Dans la pratique, j'ai entendu nombre de musicien-nes jouer si bémol sur un accord de sol majeur avec le meilleur effet et la plus grande musicalité...*

*Ce qui est quantifiable est devenu l'essence de ce qui est enseigné institutionnellement. Selon moi, c'est mener cette musique tout droit vers sa lente disparition.*

*Les institutions d'enseignement musical (et je me cantonne au jazz...) d'aujourd'hui ont été créées et sont justifiées avant tout par leur volonté (et celle des politiques) d'impartir aux diplômés qu'elles délivrent, une légitimité ultime qui garantit à n'importe quel musicien-ne la seule manière réaliste de (sur)vivre dans le monde de la musique. Aujourd'hui, près de 80 % des élèves en Haute école décident de faire un master en pédagogie et non pas de performance... Cela devient une fin en soi. Une énorme machine, un serpent qui se mord la queue, riche et inflexible, et qui pour justifier son existence a créé toute une structure hiérarchique et quantifiable où l'obtention de diplômes deviendrait le garant non seulement de la seule alternative légitime pour enseigner, mais aussi, et cela est beaucoup plus hypocrite, conférerait aux diplômés le seul statut valide de musicien-ne...*

*Comprenons bien ce schéma qui tend à l'absurde : on étudie le jazz dans une Haute école afin d'obtenir un diplôme de pédagogie permettant d'enseigner dans une Haute école qui permet à cette école de justifier le fait qu'elle décerne des diplômes de pédagogie pour enseigner dans une Haute école...*

*Mais tout ça n'est qu'une moitié de l'équation : l'autre moitié implique bien sûr les élèves.*

*Et pour ces dernier-ères se pose la question essentielle : que voulez-vous ?*

*Être musicien-ne ? Faire de la musique, en vivre ? Vivre de la musique sans en faire ?*

*Du moment qu'un-e élève en arrive à se poser ces questions, puis en laissant parler son âme ou son intuition, arrive aussi à un semblant de réponse, s'ouvre devant elle-lui un labyrinthe de chemins parsemés d'une infinité de portes, comme autant d'opportunités. Et non pas de certitudes.*

*Pour pouvoir avancer dans ce labyrinthe, il s'agit non seulement pour l'élève d'être guidé-e, idéalement avec le soutien d'institutions aux modes d'enseignement équilibrés et musicaux, mais surtout, d'assumer la responsabilité totale pour le choix effectué. En d'autres mots, il incombe aux élèves de prendre sur eux la responsabilité de là où ils désirent aller.*

*Mais pour savoir où aller, encore faut-il avoir cette curiosité insatiable qui permet la familiarisation, la connaissance qui contribue à la différenciation et qui à terme ouvre le chemin vers une directionnalité artistique unique.*

*Pour arriver quelque part, il faut d'abord β et ensuite, faire l'effort nécessaire pour y arriver. Au fond, tout ça revient à une question de responsabilité. Et cette question de responsabilité est centrale pour pouvoir répondre au paradoxe articulé au début de cet article.*

*Une société sans arts ni musique est une société morte. Il incombe donc à cette dernière une énorme responsabilité. Pour que la musique puisse être vécue, elle doit pouvoir exister de manière saine, abondante et soutenue par les outils sociétaux et gouvernementaux. Cela veut dire avoir des infrastructures de concert et les ressources financières pour les faire vivre ainsi que les musicien-nes qui y jouent.*

*Aujourd'hui, la majorité des ressources financières dans le domaine dit « culturel » sont allouées à des institutions d'enseignement de ladite culture. C'est plus complexe que cela, je le réalise bien, mais fondamentalement, il n'en reste pas moins que les politiques vont plutôt privilégier un soutien financier (une « ligne budgétaire ») à la face « légitime » de la culture : une institution qu'ils arrivent à contrôler à travers leur subventionnement et non pas un espace/club/lieu autonome qui présenterait des concerts, films, expositions ou une maison de disque, etc. de manière indépendante.*

*Le problème se passe donc en amont, dans ce que les politiques décident de prioriser. Quelles ressources vont à l'éducation et quelle place à la culture en son sein ?*

*Quand les normes de ce qui est jugé nécessaire pour l'épanouissement d'une personne dans la société se résument à une offre de choix limitée... et quand cette offre fait écho à un schéma où les valeurs importantes se résument à un savoir avant tout fonctionnel, sans offrir des perspectives culturelles et artistiques nécessaires pour nous permettre une vision critique et constructive de la vie, alors il est quasi impossible d'imaginer, a fortiori de s'épanouir, dans un futur où l'art devrait être là pour nous équilibrer et nous élever.*

*Les fondateurs de l'AMR savent de quoi je parle : ils ont créé cette maison pour faire vivre cette musique, ce faisant apportant une réponse concrète à un problème quasi existentiel pour eux.*

*Cette maison est un miracle et reste un des lieux uniques au monde qui propose de manière symbiotique une vision où responsabilité va de pair avec épanouissement musical.*

*Idéalement, il devrait en aller de même pour tous les acteurs de notre écosystème musical.*

*Continuons (ou commençons) avec la chose la plus importante : écoute...*

\* Ohad Talmor est saxophoniste, compositeur, professeur et coordinateur de l'École de jazz de Genève. Il est aussi professeur adjoint à la Haute école de Zurich et de la New School de New York City, directeur artistique du club SEEDS :: Brooklyn (USA) et du Cortona Jazz Workshop (Italie).

J U I N 2 0 2 4



mona creisson par nicolas maillon

# AMR

au sud des alpes, club de jazz et autres musiques improvisées... à l'alhambra, à lancy, aux croquettes aussi.... les concerts de ces deux pages sont tous OFFERTS!

**SAMEDI 1** à 20 h à la salle de concerts  
Concert de certificat, École de jazz de Genève

## MAËLLIE GODARD NUAGE

Maëllie Godard, flûte traversière  
Javier Quijano Herrero, saxophone alto  
Flavie Ndam, saxophone baryton  
Aurélien Puntos, vibraphone  
Thomas Brawand, guitare  
Lélia Rassat, contrebasse  
Zéon Taillefert, batterie

Nuage, c'est :  
· un ensemble visible de particules d'eau très fines, liquides ou solides, maintenues en suspension dans l'atmosphère par les mouvements verticaux de l'air  
· tout ce qui forme une masse légère, de forme indécise et comme en suspension  
· un chagrin, trouble qui se peint sur le visage  
Mais c'est aussi :  
· des compositions originales, teintées de liberté, de swing, de rythme d'ici et d'ailleurs  
· des sons, des textures et des mots que sept individualités mélangent · de l'improvisation, de l'écoute, de l'expérimentation



L'AMR EN PARTENARIAT AVEC LES

**VENDREDI 6** à 18 h 30, au parc de Surville à Lancy

## NICOLET QUARTET

Michel Bastet, piano / Philippe Nicolet, saxophone ténor, saxophone soprano  
Yann Emery, contrebasse / Claude Tabarini, batterie

Certes, le monde du jazz est en effervescence. Métissages de toutes sortes, domaine «contemporain», emprunts à la pop musique, libre improvisation et tout cela est d'une incontestable fécondité. Une seule chose tendrait aujourd'hui à manquer, consubstantielle à ce qu'on pourrait appeler la définition classique de cette musique: le renouvellement de son matériel thématique spécifique. Je veux parler de ces mélodies qui, tout en ne cédant rien de la subtilité, servent par leur schéma harmonique de tremplin à l'improvisation. De celles qu'on peut retenir et chanter, assurant ainsi un lien avec la dimension populaire originellement inhérente à cette musique. Philippe Nicolet nous en offre du fond du cœur un somptueux bouquet. Puisseons-nous fièrement le brandir tel un quelque peu paradoxal produit de notre terroir en ce monde connecté.

Claude Tabarini



## MERCREDI 5 à la cave

à 20 h un atelier **junior** de Stéphane Métraux avec Romain Laou, flûte / Mathieu Schmidt, David Schorderet, guitare électrique Mathys Le Roy, piano Stéphane Métraux, basse électrique / Ismaël Villarraga, batterie

à 21 h un atelier **jazz moderne** de Andrès Jimenez avec Philippe Houze, clarinette / Géraldo Zaccaria, saxophone alto / François Brun, saxophone ténor / Rubén Margot, guitare électrique / Marc André Eggmann, basse électrique / Salomon Lahyani, batterie

à 22 h un atelier **spécial piano** de Andrès Jimenez avec Carole Weil Franck, Richard Zbinden, Rogier Huijzenga, Jean Matthieu Lacroix, Antoine Chapel, Jean Baptiste Bonart, piano / accompagnateurs: Yann Emery, contrebasse et Richard Wagner, batterie

et à la salle de concerts

à 20 h un atelier **jazz moderne** de Mathieu Rossignely avec Shanya Bayard, chant / Maëllie Godard, flûte Fulvia Torricelli, violon / Simon Kubel Wilsdorf, guitare électrique / Andrea Miladinov, piano Yannick Banka Bigero, basse électrique / Emile Poitras, batterie

à 21 h un atelier **jazz moderne** de Anthony Dietrich Buclin avec Philippe Leone, trompette / Charlette Dobson, saxophone alto / Rafael Blatter, trombone / Sarah Fiorentini, guitare électrique / Alexandre Riedo, piano Blerian Shatri, basse électrique / Hadrien Rossier, batterie

à 22 h un atelier **jazz moderne** de Matteo Agostini avec Yasmine Berrada, chant / Frank Schmidt, trompette Alex Tyler, saxophone alto / Fiona Hulliger, saxophone ténor Lorenzo Agostino, guitare électrique / Ilaria Segoni, piano Helmut Hulliger, basse électrique / Davide Cortorreal, batterie

## JEUDI 6 à la cave

à 20 h un atelier **jazz moderne** de Tom Brunt avec Luigina Rizzo, chant / Caroline Genoud, flûte / Laurent Ciavalino, saxophone ténor / Nicolas Rojas, guitare électrique / Grégoire Dooms, piano Dejan Dincic, basse électrique / Tom Brunt, batterie

à 21 h un atelier **jazz moderne** de Gregor Vidic avec Jocelyne Gunzinger, trompette / Arnaud Leibzig, saxophone alto / Jacques Pochon, guitare électrique / Haig Nigolian, piano Stefanija Malangone, basse électrique / Gregor Vidic, batterie

à 22 h un atelier **jazz moderne** de Matteo Agostini avec Thilo Pauly, trompette / Andrea Bosman, saxophone ténor Filippo Cattafi, guitare électrique / Olivier Favre, piano Luc Vincent, basse électrique / Frédéric Thibaut, batterie

et à la salle de concerts

à 20 et 21 h les ateliers **spécial chant** de Elisa Barman et d'Emmanuelle Bonnet avec Shanya Bayard, Emma Dumurgier, Lydie Mercier, Andy Huguet, Josefina De Diego, Daniel Schwarz, Thalya Casmiro, Claire Dodds, Giovana Fantini, Heike Fiedler, Lélia Rassat, Thomas Huber, Catriona Mitchison, Nora Zufferey, chant... accompagnateur: Gregor Fitar, piano

à 22 h un atelier **spécial guitare** de David Robin avec Sylvain Louveau, Mikhail Lobanov, Taylan Erdem, David Robin, guitare électrique

## VENDREDI 7 à la cave

à 20 h un atelier **jazz moderne** de Pierre Balda avec Jean Philippe Nallet, harmonica / Jean Pierre Gachoud, saxophone Philippe Beuchat, guitare électrique / Jacques Covo, piano Thierry Stupf, contrebasse / Salomon Lahyani, batterie

à 21 h un atelier **jazz moderne** de Andrès Jimenez avec Giovana Fantini, chant / Titouan Gauthier, guitare électrique / Andrea Miladinov, piano / Yannick Banka Bigero, basse électrique / Pierre Balda, batterie

à 22 h un atelier **jazz moderne** de Luca Pagano avec Jérôme Eschbach, saxophone alto / Stéphane Emery, saxophone ténor Iain Barson, Charly Ducros, guitare électrique / Frédéric Bellaire, contrebasse / Koen Van Walstijn, batterie

à 23 h un atelier **Frisell-Metheny** de Luca Pagano avec Véronique Lattion, chant / Xavier Paternot, flûte / Stéphane Lonjon, Thomas Brawand, guitare électrique / Francesco Raeli, basse électrique / Oriona Cenolli, batterie

et à la salle de concerts

à 20 h un atelier **binnaire** de Christophe Chambet avec Juliette Seemuller, chant / Yashar Niazmand, Pierre Dicker, guitare Claude Hostetler, basse électrique / Christophe Chambet, batterie

à 21 h un atelier **jazz moderne** de Pierre Balda avec Valérie Danesin, chant / Wanda Stryjenska, flûte / Gilles Odent, piano Pierre Balda, contrebasse / Yehudith Tegegne, batterie

à 22 h un atelier **latin jazz** de Dante Laricchia avec Marian Hassan, Patrizia Birchler Emery, chant Laurence Tordjman, violon Judith Peacock, flûte / Jordan Holweger, saxophone alto Nathan Clivaz, Stéphane Emery, saxophone ténor / Armand Miserez, trombone Damien Lounis, piano / Nora Zufferey, basse électrique / Carlos Cantor, Tarik Sebt, Laurent Grasselli, Richard Wagner, percussions Dante Laricchia, batterie

## SAMEDI 8 à la cave

à 20h un atelier **junior** de Maurizio Bionda avec Zadi Shlonsky, guitare électrique / Méline Grand, piano Ella Baruch, contrebasse / Maël Glassey, batterie

à 21h un atelier **junior** de Maurizio Bionda avec Thalya Casmiro, chant / Félix Degruson, saxophone ténor Noyan Soral, guitare électrique / Arto Hebler, piano Yannick Banka Bigero, basse électrique

à 22h un atelier **jazz moderne** moderne de Matteo Agostini avec Denis Félix, trompette / Gaël Adam, clarinette Jimmy Dubuisson, guitare électrique / Gilles Doessegger, piano Lupe Bosshard, basse électrique / Luc Monnier, batterie

à 23h un atelier **jazz moderne** de Stéphane Métraux avec Javier Quijano Herrero, saxophone alto / Arnaud Picard, guitare électrique / Léonard Baumgart, piano Alexandre Ulmann, basse électrique / Emile Poitras, batterie

### et à la salle de concerts

à 20h un atelier **jazz moderne** de Pierre Balda avec Luigina Rizzo, chant / Taylan Erdem, saz René Casonatto, guitare électrique / Mailys Gribi, piano Malo Albert Lemarchand, basse électrique / François Bouchy, batterie

à 21h un atelier **Hermeto Pascoal** de Juliane Rickenmann avec Stefano Politi, flûte / Fulvia Torricelli, violon Albert Abraham, saxophone alto / Martin Rieder, saxophone ténor Alexandre Nicoulin, guitare électrique / Catherine Bertolo Monnier, accordéon / Marc Henzelin, basse électrique / Renaud Aerny, batterie

à 22h un atelier **House Party Starting** de Mona Creisson avec Marina Salzmann, chant / Romaine De Rivaz, flûte Juliane Faillietaz, saxophone / Claire Avenel, piano Patrick Longchamp, contrebasse / Mona Creisson, batterie

à 23h un atelier **spécial piano** de Michel Bastet avec Philippe Munger, Hiroko Kuramochi, Gisèle Devanthery, Mauro Vergari, Nicolas Goulart, Patrick Linnecar, Damien Lounis, Kevin Buffet, Danaé Van Der Straten Ponthoz, Christoph Stahel, Ashraf Khafagy, piano... accompagnateurs : Gaëtan Herbelot, Nicolas Steuble, contrebasse / Patrick Fontaine, Stéphane Gauthier, batterie



## DIMANCHE 9 à la cave

à 18h un atelier **jazz moderne** de Cyril Moulas avec Patrick Tissot, trompette / Manuel Schibler, saxophone ténor Giovanni Saponara Teutonico, guitare électrique / Gabriel Zufferey, piano / Léa Brunner, basse électrique / Johan Janicke, batterie

à 19h un atelier **Early decades of jazz** de Manu Hagmann avec Angélique Foussat, chant. Filipe Contreiras, trompette Anja Bielfeld, clarinette / Pierre Prigioni, saxophone ténor Florian Salamin, guitare / Rachel Bolle, piano / Thierry Stupf, contrebasse / Alain Moullet, batterie

à 20h un atelier **junior** de Stéphane Métraux avec Elena Bonhote, trompette / Nikita Dubuisson, piano Stéphane Métraux, basse électrique / Basile Phaneuf, batterie

à 21h un atelier **jazz moderne** de Nicolas Lambert avec Jocelyne Gunzinger, chant / Gabriel Thorens, flûte Philippa Welch, violon alto / Valerio Fassari, saxophone Mathieu Schmidt, guitare électrique / Tiziano Frei, piano Mattia Polvanesi, basse électrique

à 22h un atelier **spécial guitare** de Ravi Ramsahye avec Noyan Soral, Simon Kubel Wilsdorf, Angelo Palazzo, Thomas Hensinger, guitare... accompagnateurs : TBA, basse / TBA, batterie

### et à la salle de concerts

à 18h un atelier **binaire** de Cyril Moulas avec Anouk Pagani, chant Jérôme Amoudruz, Titouan Gauthier, guitare électrique Fernando Cardoso, basse électrique / Joël Trontin, batterie

à 19h un atelier **jazz moderne** de Maurizio Bionda avec Nuno Rufino, saxophone alto / Gabriel Mota, saxophone baryton / Hatem Elnemr, piano Morgane Gauthier, contrebasse / Zéon Taillefert, batterie

à 20h un atelier **binaire** de Christophe Chambet avec Yasmine Berrada, chant / André Schälchli, Alexander Tomei, guitare électrique Maine El Baradei, basse électrique Valérie Noël, batterie

à 21h un atelier **jazz moderne** de Luca Pagano avec Belén Martín Miguez, chant / Felix Sauvat, saxophone alto Bart Steenman, saxophone ténor / Roland Nuber, guitare électrique Arnaud Mathieu Meslé, basse électrique / Luca Pagano, batterie

à 22h un atelier **jazz moderne** de Luca Pagano avec Garance Felix, chant / Guillaume Thibaut, saxophone alto Miles Bouldin, Marc Lowe, guitare électrique Jimmy Dubuisson, basse électrique / Sven Ita Bravo, batterie

## ATTESTATION DE FORMATION ARTISTIQUE (AFA) ET CERTIFICATS CPMDT :

### SAMEDI 15 dès 13h à la salle de concert

Alexis Pidoux, Marco Forti, Javier Quijano, Marnie Vicensini, Inès Bonhôte, Thomas Brawand, David Schorderet

### DIMANCHE 16 dès 15h à la salle de concert

Iliaria Segoni, Michäel Havinga, Malo Albert-Lemarchand, Kofi Owusu Boateng, Mathis Plaut

## L'AMR À LA



### VENDREDI 21 à l'Alhambra, 10 rue de la Rôtisserie

#### à 21h30 BERENT & BARMAN THE RESTLESS QUEENDOM

Soraya Berent, voix, piano, arrangements et compositions

Elisa Barman, voix, synthés, machines, arrangements et compositions

Dans une contrée éloignée, deux reines dans leur royaume partagent la même passion, la musique. Les deux chanteuses revisitent des pièces de songwriters majoritairement féminines et les arrangent en duo avec leurs voix, un piano, des synthés et leurs machines. L'impulsion est également donnée pour composer des morceaux qu'elles vous présenteront avec délice.

#### à 22h40 KILLER WHALES MUSIC THEORY

Mona Creisson, violon / Gregor Vidic, saxophone ténor

Benoit Gautier, contrebasse / Romane Chantre, batterie

Depuis que le monde existe, la barque des morts se présente à la baie des trépassés certaines nuits. Une voix puissante s'élève sur le bec du Raz, appelant le pêcheur par son nom... Après 150 miles parcourus dans les eaux bretonnes, les marins de la Limule rentrent sur la terre ferme avec une musique chargée de la rage des orques, des houles croisées de la mer d'avril, de légendes obscures et des éternels roulis du navire.

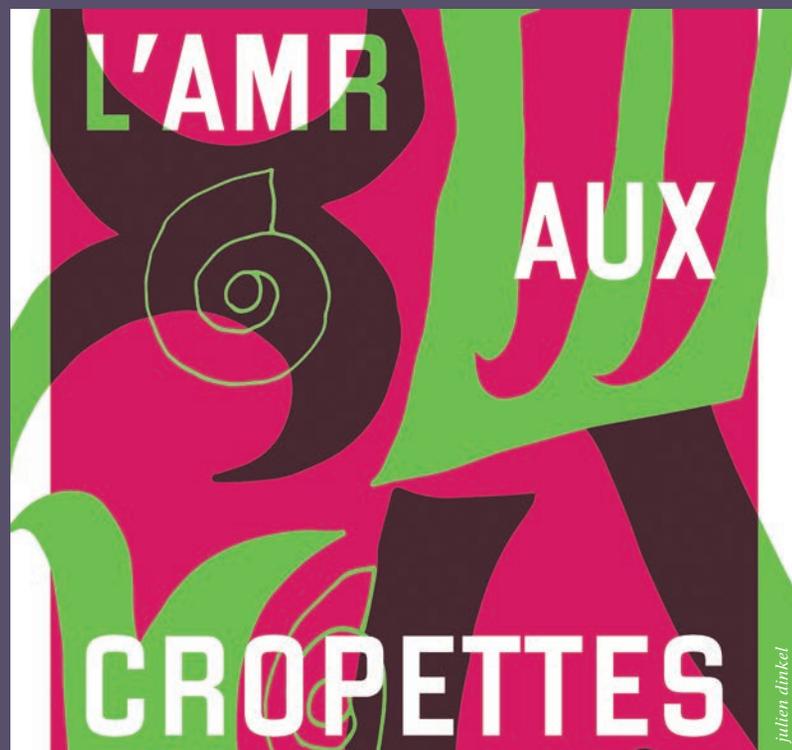
#### à minuit THE INCREDIBLE FLAT SIX

Christophe Chambet, basse électrique / Marc Erbeta, batterie, voix

Matthieu Llodra, clavier

Dans l'espace, dans les remous, nous visiterons et revisiterons quelques choses de la musique jazz, pop, rock ou chansons... En pièces détachées. Mais lorsque vous ne verrez plus le garage dans le rétroviseur, plus aucune garantie sur ce qui va se passer...

## ET BIEN SÛR, DU 26 AU 30 JUIN,



CONSULTEZ LE FLYER IDOINE  
QUI CIRCULE  
OU [AMR-GENEVE.CH](http://AMR-GENEVE.CH)

*Une nouvelle génération d'artistes, le COVID, une période morose... C'en était assez pour que des initiatives comme Meriweza — de « Merryweather », la fée qui combat le mauvais sort — se voient peu à peu reconnues, y compris par les pouvoirs publics. Bassiste et contrebassiste, membre de l'AMR, Marco De Freitas est au bout d'un long chemin qui l'a mené à cocréer cette coopérative qui engage tout type d'artiste, et notamment des musiciens et des musiciennes pour facturer leur prestation aux lieux de concerts. L'idée est simple, mais il fallait y arriver : vous avez beau cumuler les gigs, vous êtes toujours au pire mal payé, au mieux vous n'avez aucune protection sociale.*

## meriwəzā coopérative de salariat

Accident, chômage, retraite, c'est de cela que se préoccupe Meriweza. Ce qu'on fait n'est pas glamour, mais toujours plus d'artistes se rendent compte que leurs conditions de vie ne sont pas satisfaisantes, commence-t-il. J'ai fondé l'association Kling et Klung voici dix ans en constatant que les gens de théâtre étaient tous mieux traités matériellement et administrativement que moi. Récemment, au cours d'une étude de faisabilité en collaboration avec l'AMR, la FGMC, King et Klung et l'État de Genève concernant un projet de structure pour améliorer le statut des artistes, j'ai été mis en contact avec Marine Magnin, administratrice de la compagnie de théâtre Yan Duyvendak. C'est ainsi que nous avons créé un employeur pour les artistes, une coopérative qui appartient aux artistes : Meriweza. Marine Magnin, elle, souhaitait faire profiter le plus d'artistes possibles de son expérience du monde du théâtre et proposer des solutions administratives aux compagnies indépendantes.

### toustes employé·es

Ah, si j'étais employé·e pour faire de la musique ! Qui ne l'a pas imaginé après les premières années tout feu tout flamme à jouer pour des cachets pas toujours flambants ? Le paradoxe, c'est que vous signez des contrats de travail pour enseigner ou pour un job alimentaire, mais pas pour jouer ! En tant que membre de Meriweza, dont vous devenez administrativement l'employé·e, les cotisations sociales — qui sont une partie de votre rémunération — sont comprises dans la facture adressée à la structure qui vous emploie. De plus, comme elles sont cumulées, vos rétributions peuvent atteindre les montants minimaux fixés par les règles sur la couverture sociale type AVS ou caisse de retraite.

Pour ceux que cela effraierait, devenir employé·e de Meriweza n'a d'incidence que sur les conditions matérielles de votre création. Il ne s'agit pas de s'engager auprès d'un quelconque directeur artistique ou d'un manager. En adhérant, vous ne soutenez aucune idéologie, vous ne faites que défendre votre statut. Meriweza n'est pas un syndicat, ne fait pas de politique. C'est un service. Nous sommes actifs depuis le début de l'année à peu près, et nous avons déjà quelques clients, qu'il s'agisse d'artistes ou des structures qui les emploient. Car la demande existe des deux côtés. Les artistes ne savent pas comment faire pour améliorer leur statut et beaucoup de lieux non plus, des lieux qui sont eux toujours plus conscients du danger qu'ils courent en employant des gens sans se préoccuper de leurs droits.

### l'europe

À cela s'ajoute la question des collaborations internationales toujours plus fréquentes, spécialement à Genève. Marine Magnin : Il existe une directive européenne, à respecter par la Suisse en raison des accords avec l'UE, qui prévoit que les employeurs doivent intégrer les artistes dans leur

régime social, dont bénéficient par exemple les techniciens de spectacle engagés dans les théâtres. Mais c'est tellement compliqué d'engager par exemple un Français sans un logiciel dédié pour établir sa fiche de paie (notamment pour verser les cotisations à l'URSSAF, la caisse de compensation française), qu'on ne respecte cette règle et que les cachets sont nets de toute cotisation. Et Marco De Freitas d'ajouter : ou alors on s'abstient de collaborer avec des Français qui vivent à quelques dizaines de kilomètres de nous !

### changements

À un problème que l'on connaît depuis longtemps, Meriweza apporte une solution aujourd'hui. Mais pourquoi aujourd'hui seulement ? La génération actuelle est bien plus sensible à ces questions que la précédente, poursuit Marco De Freitas. Ils ont vu les anciens arriver à la retraite sans presque rien pour vivre. À cela s'ajoute la période actuelle qui est plutôt incertaine sur un plan économique. À l'attitude bravache des pionniers de la musique improvisée qui ne voulaient pas entendre parler de leurs faiblesses comme la maladie, le chômage ou la vieillesse, s'oppose celle des jeunes, plus conscients.

On peut ajouter qu'ils sont aujourd'hui beaucoup plus nombreux qu'avant à se partager des ressources qui peinent à augmenter. Et puis à mon avis, dans le domaine musical, poursuit le responsable, les ressources ont diminué avec la numérisation. Il y a quelques dizaines d'années,

sortir un disque, c'était l'affaire d'un label. Lequel exerçait une activité économique rémunérée. Cette rémunération a aujourd'hui disparu et les musiciens doivent tout faire : enregistrer, mixer, presser, emballer, envoyer et ils sont au bout du rouleau lorsqu'il faut faire de la promotion. Le COVID a mis cela au grand jour et les politiques n'ont plus eu le choix, il fallait s'en occuper.

### un outil efficace

Même si Meriweza n'est qu'un outil, son activité va se glisser dans les pratiques. Marco De Freitas et Marine Magnin ont tout vu en matière de rémunération et de conditions de travail, qu'il s'agisse de l'abus du statut d'indépendant, des horaires, des congés, etc. Et ces problèmes sont autant dus à l'ignorance qu'à des comportements véritablement abusifs. Leur proposition s'adresse autant aux artistes qu'aux techniciens et aux administratifs. Pour finir, conclut Marco De Freitas, je préciserais qu'on n'est pas juste deux personnes dans un bureau à crouler sous la paperasse. On automatise au maximum notre activité, on est à la pointe des possibilités que donne l'informatique et on mandate des entreprises externes comme par exemple une fiduciaire pour faire baisser la part de nos coûts que nous facturons — toujours de manière visible évidemment — aux structures.

[www.meriweza.ch](http://www.meriweza.ch)



# LES CONFESSIONS DE MAËLLIE GODARD

*Ce mois, nous retrouvons les Confessions !  
En l'occurrence, celles de Maëllie Godard  
qui jouera en concert au Sud des Alpes  
à l'occasion de son certificat  
de l'École de jazz de Genève*



Julien Guillemé

## *D'où viens-tu ?*

D'ici. J'ai grandi entre le lac et la montagne. Ma mère comparait cet entre-deux à l'île d'où elle vient, entre le volcan et la mer. J'ai traversé la frontière, mais j'ai pas trop bougé.

Ma mère vient de l'île de la Réunion. Mon père est franco-suisse. Avec mon frère et ma sœur on a grandi dans une maison en bois avec un joli piano et du monde qui passait pour discuter, rire, regarder des films, manger ou jouer de la musique. Depuis, la maison abrite une nouvelle famille, et mes proches sont petit à petit retournés sur l'île. Pour l'instant, je reste près du lac et j'essaie de trouver un ancrage.

La musique, qu'est-ce ou qui est-ce qui t'a donné envie d'en faire ?

Ma mère jouait du piano, mon père un peu de guitare, on chantait en voiture ou en faisant la vaisselle. Je suis allée à l'Arena de Genève pour la première fois à 8 ans pour voir Deep Purple. Dès que j'ai eu un instrument entre les mains, j'ai dû jouer à la messe tous les samedis. La musique, c'était une raison quotidienne de se réjouir, comme les tartes à la tomate ou le soleil.

Pendant des vacances d'été, je devais avoir 5 ou 6 ans, c'est un peu flou, mais j'ai vu une flûtiste et j'ai voulu faire pareil. J'ai commencé par la flûte à bec, j'avais des mains trop petites pour la flûte traversière. À ce moment, mon cousin guitariste est venu habiter chez moi, et m'a encouragé à improviser avec lui.

## *Où sont passés tes rêves d'enfant ?*

Je crois que je voulais être fleuriste, puis ballerine, puis écrivaine, puis médecin, puis actrice, puis physiothérapeute, puis traductrice, puis... J'ai fini par étudier les maths et la musique, et je travaille dans une coopérative d'habitation. J'essaie de trouver un équilibre. Je tâtonne.

## *Comment es-tu arrivée à l'AMR ?*

J'ai appris la flûte traversière à la Maison de la musique de Divonne, qui était à l'époque l'École de jazz de Divonne. Ça m'a permis de découvrir l'improvisation assez tôt.

Quand j'avais 14 ans, j'ai fait un stage d'été au festival Jazz à Vienne. Ça m'a beaucoup marquée. Les autres participant-es venaient de grandes villes et étaient plus âgés, plus virtuoses et expressifs que moi. La journée, on travaillait du répertoire avec des musicien-nes professionnel-les aguerris, le soir on

allait voir des concerts au festival, et rentré-es à l'auberge de jeunesse on jouait parfois encore un peu sur les balcons. J'ai fait de chouettes rencontres, j'ai découvert beaucoup de musique, et j'ai eu envie de progresser.

En voyant mon intérêt pour l'improvisation grandir, ma mère m'a emmené à des concerts. C'est comme ça que j'ai poussé la porte de l'AMR la première fois. Je me souviens de ce concert de musiciens allemands qui jouaient du Monk. Ça ne m'avait pas trop parlé. J'étais au premier rang et j'avais l'impression de sentir des effluves d'alcools. Mais ma mère donnait des cours à Genève les mardis soirs, et je faisais le trajet en voiture avec elle pour passer aux jams du Sud des Alpes. Je restais un peu dans mon coin. J'étais intimidée mais curieuse.

Puis à 17 ans, j'ai commencé l'université à Genève. J'ai pu m'inscrire au conservatoire, et prendre un premier atelier à l'AMR, c'était avec Thomas Florin. Une fois le master en maths obtenu, j'ai décidé de donner plus d'espace à la musique, et de commencer la formation préprofessionnelle de l'AMR et du CPMMDT.

## *De belles rencontres musicales et/ou humaines ?*

Oui. Au début, j'étais un peu déboussolée dans cette maison où tout le monde semblait se connaître, et partageait des références qui m'étaient inconnues. Avec la prépro, ce lieu fait maintenant partie de mon quotidien. C'est là que j'ai rencontré de nombreuses personnes avec qui j'aime jouer.

## *Sur ta table de chevet il y a quoi ?*

Des bougies, une plante... et *Je ne suis jamais allé à l'école, histoire d'une enfance heureuse*, d'André Stern, de quoi écouter des podcasts pour calmer les insomnies, des bijoux que je mets peu, une photo de quelqu'un que j'aime.

## *Que défendrais-tu bec et ongles ?*

Je suis assez pacifique, j'en viens rarement aux mains. Je trouve difficile de combattre en restant cohérente. Je ne mange pas de viande, je me déplace à

vélo. Mais ma famille habite loin et si je veux les voir chaque année, mon bilan carbone est plus élevé que quelqu'un qui mangerait des steaks tous les jours. J'aime défendre la gentillesse. Essayer d'écouter tout le monde et de trouver un compromis qui apporte la paix. C'est pas toujours facile, mais je suis assez fascinée par les fonctionnements associatifs et coopératifs : comment construire des choses ensemble ? Structurer et partager l'espace, le temps ? Je crois que je défends ça : l'espace, le temps et l'écoute nécessaires pour co-construire des choses.

## *Trois enregistrements incontournables ?*

*Ghost* de Cecile Mc Lorin Salvant  
*You must believe in Spring* de Bill Evans  
*I concentrate on you* de Lee Konitz  
and Red Mitchell

## *Le meilleur concert de ta vie ?*

Elle est impossible cette question... Trop de souvenirs me viennent en tête ! Mais le dernier concert qui m'a beaucoup marquée, c'est le solo de la flûtiste Mariasole De Pascali en avril dernier à l'AMR.

## *Une autre passion à partager ?*

J'aime beaucoup le théâtre et ses intersections avec la musique. Et la fleur d'orange.

## *Et demain ?*

Juin est un mois assez intense : des concerts d'atelier, la fête de la musique, mon récital de fin d'études... C'est à la fois effrayant et exaltant de préparer un projet personnel. Je suis très reconnaissante de cette opportunité. Je vais essayer de continuer à développer Nuage (ndlr: son groupe), composer quelques autres pièces peut-être. On se réjouit déjà de jouer à la buvette de Beaulieu le 24 août. Sinon, je coorganise chaque année un festival avec de la musique, de l'art vivant, des expositions et des courts-métrages en septembre : le Plein Air. C'est un projet de mon collectif d'habitation. Je me réjouis de préparer cette nouvelle édition !

## *La question que tu aurais aimé qu'on te pose ? Et ta réponse ?*

- À quoi ça sert la musique ?  
- À ne pas désespérer, à partager, danser, s'exprimer, pleurer, rire, essayer, se foirer, s'entraider, surprendre, oublier, se souvenir...



Eloi Calame Quartet

## L'IMPERMANENCE DES MONDES

Eloi Calame, clarinette basse

Nicolas Masson, saxophones

Pierre Balda, contrebasse

Noé Franklé, batterie

Ramdam Records

### théâtre impermanent

Dans le théâtre d'Eloi Calame, il y a trois démons, Naggèr, Nedom, et T qui s'affrontent pour le contrôle des mondes. Ce jeune homme à la voix douce vit donc dans un univers plus inquiétant qu'on ne l'imagine. Cette dramaturgie s'est mise en place progressivement, en un aller-retour entre mes compositions et ce que je vivais. Ces personnages me tournent autour, ils ont chacun leur sonorité. Construit comme un puzzle dans lequel chaque élément a sa place, *L'impermanence des mondes* est le résultat des rencontres d'Eloi Calame avec le peintre Jeremy Dafflon, dont une œuvre orne la couverture du disque, et de l'écrivain Robin Hürlimann, auteur d'un texte imprimé au même endroit. Autres rencontres, celle des musiciens Pierre Balda et Noé Franklé, de sa génération de trentenaires, et d'un second souffleur, Nicolas Masson. *J'ai eu l'idée d'associer Nicolas pour son expérience et sa technique, bien sûr, mais surtout pour le*



*son de ses saxophones, dont j'avais le sentiment qu'il collerait bien au projet. Et quand j'écoute le disque, je suis content d'entendre que je ne me suis pas trompé.*

Le quartet d'Eloi Calame s'impose en effet d'abord par son atmosphère sonore, dont la clarinette basse est le pilier. Et aussi par des compositions efficaces. Issu de la musique classique, l'auteur de tous les morceaux dit souvent procéder à la manière du contrepoint, ou du moins de façon plus horizontale que dans une approche jazz préoccupée d'abord d'harmonie. Des influences de musique orientale parsèment également compositions et improvisations : pas étonnant puisque l'auteur a travaillé en Égypte et en Algérie, exploré la culture musicale du Proche-Orient et même appris à jouer du ney. Et par moments ressortent des solos déchaînés de Nicolas Masson qui donnent un sacré lustre à l'ensemble. Le batteur Noé Franklé n'est pas en reste, très présent au long de l'album, et soliste énergique sur le dernier morceau, pour le bien nommé *Festin à trois*, qui rassemble tous les démons d'Eloi Calame. À la contrebasse, Pierre Balda, quant à lui, fait un remarquable travail pour la cohésion du groupe.

Résultat d'une résidence offerte par l'AMR, le répertoire de *L'impermanence des mondes* a déjà été joué une quinzaine de fois. Après avoir cherché en vain un label, son initiateur a fait tout le travail de recherche de fonds, d'enregistrer à l'Abri, de faire fabriquer CD et vinyles, et d'en assurer la promotion. Belle réussite au final pour Eloi Calame aux multiples projets, dont un duo avec Louis Mature et un solo augmenté d'électro, déjà programmé à Bologne et à Bari.

Toutes les infos sur [www.elocalame.com](http://www.elocalame.com).

aux Croupettes le 28 juin

Marc Méan Fields

## MIST

Marc Méan, piano

Patrice Moret, contrebasse

Paul Amereller, batterie

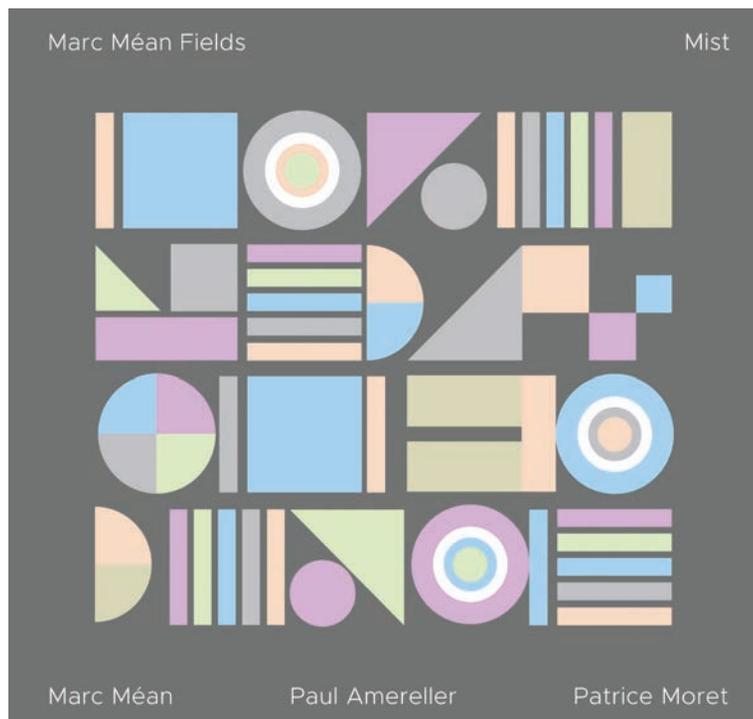
UNIT

### pastel

*Je suis un musicien d'ambient. Le premier compositeur de ce type de musique, avant Brian Eno qui lui a donné ce nom, c'était Erik Satie et sa Musique d'ameublement, que personne n'était censé écouter, mais que le public, intrigué, écoutait quand même. C'est bien ce qui se passe avec la musique du Marc Méan Fields. Ou plutôt, on la suit avec intérêt sans savoir vraiment pourquoi, du moins dans un premier temps. C'est toute la magie de cet enregistrement qui vous embarque comme sur un bateau de croisière où il ne doit rien se passer. Mais voici qu'on fait des rencontres passionnantes sur le pont, que s'ouvre le bal du commandant sur un rythme endiablé, qu'une tempête force 4 s'annonce, mais ne fait que passer au loin. Et puis on se fait déposer au port pour attendre la nouvelle tournée. À y écouter de plus près, on reconnaît bien une structure avec des intros, des thèmes et des improvisations, mais toutes les plages revêtent une couleur « pastel » pour gommer les évidences, comme le dit le pianiste. Cela dit, sous cette couverture se cachent des idées sacrement fortes, essentiellement parce qu'elles sont simples : une main gauche avec un motif hypnotisant, une mélodie en boucle qui évolue subtilement, une progression intrigante. Chez moi, la naissance d'un morceau de musique, c'est un processus rapide que je ne cherche pas à polir d'emblée, qui me vient souvent quand je ne suis pas assis devant un clavier, mais dans le bus ou dans la rue. Alors je jette vite l'idée sur un papier et je la reprends plus tard. Ici, c'est en trio qu'il récupère ses idées pour les donner brutes à ses camarades de jeu afin qu'ils y mettent leur patte également.*

Pour Marc Méan, qui explore toutes sortes de contrées sonores dans des formules qu'on qualifiera de musique électronique, le trio acoustique est une occasion de se frotter à un line-up classique, celui de ses débuts. À Zurich, où vit désormais ce natif de La-Tour-de-Peilz, il a vite rencontré le batteur, Paul Amereller, et c'est à l'occasion des jams du restaurant du Bout du monde, à Vevey, qu'il a connu voici un temps Patrice Moret. Tous deux ont ici un rôle qui leur convient à la perfection : apporter des idées et encore des idées dans ce trio exemplaire en démocratie, où personne ne dirige, où seule la musique détient le pouvoir. *J'aime les musiciens sauvages, ajoute le pianiste, dans le sens où ils savent quand respecter les règles et surtout quand il ne faut pas les respecter!*

Un band à entendre de toute urgence donc, vous l'aurez compris, qui a verni son disque ce printemps après quelques premières dates et qu'on espère revoir cet automne. Marc Méan est par ailleurs actif sur bien des fronts, y compris discographiques, avec, pour faire un choix, le disque *Zinnarella*, avec une chanteuse à la sensibilité étonnante du nom de Dalia Donadio, et en compagnie du remarquable saxophoniste Simon Spiess, au sein du trio Quiet tree, qui vient de d'enregistrer un CD, *Euphorbia*.



43 AMR

MATRIZ\_MOTRIZ  
Brittanie Brown danse

PETTER ELDH POST KOMA

AMR JAZZ  
FESTIVAL  
22 MARS 2024  
SUD DES ALPES

Petter Eldh / contrebasse  
Christian Lillinger batterie  
Kaja Draksien piano  
Sofia Jernberg voix  
Tapiwa Svosve saxophone alto  
Jonas Kullhammar saxophone ténor flûte  
Ouis Sandsjö saxophone ténor

DESSIN  
PASCALE FAVRE

